
H-France Review Vol. 16 (March 2016), No. 37

David P. LaGuardia and Cathy Yandell, eds., *Memory and Community in Sixteenth-Century France*. Farnham and Burlington : Ashgate, 2015. ix + 267 pp. Illustrations, works cited, and index. \$109.95 (hb) ISBN 978-1-4724-5337-2 ; \$109.95 (ebook) ISBN 978-1-4724-5338-9.

Compte-rendu par Charles-Louis Morand Métivier, The University of Vermont.

Dans ce volume, une collection des communications présentées lors d'une journée d'étude au Dartmouth College, LaGuardia et Yandell nous offrent un ensemble de réflexions sur le thème de la mémoire et de la communauté dans la littérature de la Renaissance française, qui est en passe de devenir une référence incontournable dans ce domaine.

L'idée de communauté, et de ce qui la constitue ou, au contraire, la désunit, a été au cœur de nombreuses études qui sont pour beaucoup devenues des classiques, qu'elles mettent en avant le rôle des émotions dans ce processus, comme celle de Barbara Rosenwein qu'elle soit imaginée—suivant le travail de Benedict Anderson—parmi beaucoup d'autres.[1] Les pratiques collectives qui constituent l'idée de communauté—à la fois politique, religieuse ou sociale—étaient très nombreuses à la Renaissance, et ont donné naissance à une littérature abondante. C'est cette littérature au cœur des études de cet ouvrage, qui, comme l'indiquent les auteurs, « focus on the working of memory as a collective and intentional set of practices and performances, closely linked to texts intended to disseminate and reinforce ideologies and political positions » (p. 1). Chacune des quatre grandes parties (« The Nature of Memory, » « Reviewing the Wars of Religion : Communion, Cannibalism, and Testimony, » « Remembering People and Places » et « Memory, Identity, Alterity ») apporte un regard différent sur le sujet, en analysant de façon rigoureuse et approfondie des problématiques diverses qui permettent de relier la littérature aux débats et enjeux contemporains.

Dans la première partie, David LaGuardia étudie la correspondance entre Jeanne d'Albret et Catherine de Médicis, dont les relations étaient difficiles. LaGuardia explique que la mémoire jouait un rôle crucial dans l'écriture et la lecture de ces lettres, et que l'acte d'écriture et de lecture était intrinsèquement collectif. Dans cette correspondance, la mémoire ne peut se concevoir que dans le contexte culturel et historique de l'écriture et de l'événement relaté, mais également des discours qu'elle a produits, et qui agissent comme un écho aux textes et récits précédemment produits. Brooke Di Lauro étudie l'interdépendance du souvenir et de l'oubli dans la *Délie* de Maurice Scève. Elle explique que cette œuvre doit être considérée comme un « art of memory » (p. 38) ; les tensions et les mouvements incessants qui y sont présents, et qui oscillent entre vie et mort, oubli et souvenir, favorisent alors la création de l'amour ultime et immortel pour les amants. Amy Graves-Monroe se focalise sur la façon dont la mémoire est représentée par les sens et les émotions, particulièrement le son, dans les œuvres sur les guerres de religion. En s'intéressant à la relation entre violence et expérience sensorielle dans le *Livre des martyrs*, *Les Tragiques* et particulièrement l'*Histoire ecclésiastique*, elle démontre magistralement comment ces œuvres utilisent les sens afin d'instruire la mémoire par cette perception, donnant ainsi un nouvel axe d'étude pour ces guerres, en plaçant le souvenir dans le domaine physique de la sensorialité.

Dans la deuxième partie, Hope Glidden examine la constitution de l'idée de mémoire à travers les récits de l'horrible siège de Sancerre, dans *L'Histoire mémorable du siège et de la famine de Sancerre* de Jean de

Léry. Elle explique comment l'ingération d'aliments impropres à la consommation, voire tabous (dans le cas du cannibalisme) se met en relation avec les tropes de domination coloniale mis en scène par Montaigne. En confrontant ce texte à *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Glidden démontre que les passages sur le cannibalisme doivent être sortis de l'histoire, et être mis en rapport avec le contexte intellectuel de la Renaissance en général. En effectuant ceci, le cannibalisme se défait des contraintes purement historiques et religieuses, ainsi que des jugements de valeur qui l'accompagnent, et devient une part importante du discours communautaire de l'époque. Kathleen Long étudie la relation entre récit, mémoire et écriture de l'histoire dans les guerres de religion. L'écriture de l'histoire est non seulement une réécriture, mais elle crée en plus des souvenirs qui permettent d'unir des communautés et de remanier l'histoire à l'avenir. D'Aubigné effectue ceci dans son *Histoire universelle* par la mise en récit de sa relation avec son père décédé, Jean d'Aubigné. En tant que témoin et acteur des événements décrits, le père de d'Aubigné est utilisé par son fils comme « a (dead) witness who corroborates his own accounts of events » (89). La relation père-fils mise en place par d'Aubigné un récit de l'histoire basé sur des souvenirs dont il est difficile de prouver l'authenticité, dans un jeu d'aller-retour entre père et fils où les deux figures se mêlent et se troublent.

Toujours chez d'Aubigné, Andrea Frisch étudie le décalage évident entre l'écriture de l'œuvre et la distance temporelle avec les événements qui y sont décrits, notamment à cause des quarante années de gestation des *Tragiques*. Selon elle, l'objectif ultime est moins de rappeler les massacres qui ont été commis que de provoquer l'indignation du lecteur. Le lecteur se voit alors confronté à un dilemme, entre la nécessité d'agir contre les horreurs commises et liées à des errances terrestres, et la nécessité de croire en la sagesse divine. Dans son étude, George Hoffman se concentre quant à lui sur l'idée de communication et sur sa création lors des guerres de religion, et notamment sa place vis-à-vis de la théologie réformée. Les œuvres de satire, comme *Le Passavant* de Théodore de Bèze, sont étudiées par Hoffman pour voir le rôle qu'elles ont joué dans le développement de ce contexte. En effet, il est difficile de savoir de nos jours si un sentiment de communauté et d'union existait alors entre les différentes composantes des églises réformées. Cependant, pour Hoffman, le grand nombre d'œuvres satiriques prouve qu'elles avaient un public qui, se sentait concerné par les thèmes abordés, et permettaient ainsi la création d'une communication et de communauté malgré l'absence de contact direct. Il juge ainsi que l'on pourrait définir ces communautés comme étant créées par ces œuvres, sous la forme de ce que l'on appellerait alors une « community in spirit, not flesh » (p. 129).

La troisième partie du recueil commence par une étude des *Femmes illustres* de Brantôme par Dora E. Polacheck. Son argument principal est que les communautés sont cristallisées par les histoires littéraires qu'elles produisent. Polacheck étudie particulièrement le portrait de Marguerite de Navarre qui y est dressé et propose, pour reprendre ses mots, que « Brantôme's depiction lays the foundation for what will result in a mythified figuration of Marguerite » (p. 142). L'écriture encomiastique de Brantôme institue une image vivace et vivifiant le souvenir de la reine. En comparant les détails de celui-ci et des lettres de sa fille, Jeanne d'Albret, dans lesquelles cette dernière souligne les problèmes de sa mère avec ceux qui souhaitaient la dissuader d'avoir des sympathies pour la Réforme, Polacheck justifie remarquablement la distorsion de la réalité et du souvenir effectuée par Brantôme afin de représenter Marguerite comme l'exemplaire chantre du Catholicisme, modifiant ainsi l'histoire.

Nicolas Russell focalise son étude sur la relation entre la royauté et le royaume qu'elle représente, en rapprochant mémoire et idée de nation. En se concentrant sur *Vicissitude et variété des choses de l'univers* de Louis Le Roy, il explique que « when Le Roy speaks of the rise to greatness and eventual decline of nations, he focuses primarily on the political and cultural elites of a given society » (p. 149). La mémoire collective est donc associée aux élites ; cette mémoire est accumulative et doit être considérée comme toujours en mouvement, vu qu'elle représente non seulement les connaissances du passé, mais également ce qui vient s'y ajouter génération après génération, concluant que « memory and nations can be seen as the mirror image of the individuals that embody them [...] in the sense that they mirror the changeable nature of humanity and the human quest for progress and civilization » (p. 160). Dans ce qui constitue

l'une des plus brillantes participations de cet ouvrage composé de brillants articles, Elizabeth Hodges s'intéresse à la dichotomie que constituent les actes de ce souvenir. En se basant sur un passage crucial d'un épisode de la série *The Wire*, elle propose des liens entre la destruction de bâtiments d'une banlieue difficile de Baltimore et le fait que cette démolition ne supprime pas pour autant les événements s'étant passés là. Elle dresse alors un parallèle avec Montaigne, expliquant alors que « Montaigne's memory work is less about the act of remembering than it is a function of identifying places that mark the action of the essayist's will not to forget » (p. 162). Cette volonté de ne pas oublier permet ainsi de voir comment « resituating forgetting, the impossible paradox against which much memory is deployed, allows for the exercise of the will » (p. 170).

La dernière partie de l'ouvrage s'ouvre sur un article de Marian Rothstein sur les rôles de la mémoire et de l'oubli dans la traduction du *Banquet* de Platon faite par Le Roy (1558), et particulièrement sur sa présentation de l'androgynie. Elle souligne que beaucoup d'auteurs étaient capables de citer des sources de mémoire ; cependant, ceci est à mettre en contraste avec l'oubli volontaire dont font preuve certains auteurs chrétiens, et notamment ici Le Roy, dont la traduction donne une interprétation du texte différente du matériau d'origine. Rothstein explique que cette pratique était courante à la Renaissance où la traduction était perçue comme une amélioration du texte souche, qui était destinée à mettre en relief ses valeurs chrétiennes (et ce même si l'auteur ne l'était pas). Cette réécriture du texte, que l'on pourrait assimiler à une censure, est utilisée « to reshape the dialogue to suit the expectations and comfort of a Christian and French audience » (p. 186). Cathy Yandell s'intéresse à la création d'une identité de groupe à travers la rhétorique du cannibalisme, en expliquant que « Léry utilizes the image of the edible body to delineate and create a community –in both the old world and the new » (p. 188). Dans un parallélisme entre cannibalisme, transsubstantiation et mutilation cannibale de corps protestants, Yandell montre l'importance de la « nourriture » dans la constitution communautaire, ce qui permet à Léry d'établir « cognitive links between the cannibalism of the old world and that of the new, and between the rituals of a 'savage' culture and those of a 'civilized' religion » (p. 204). Marcus Keller lie, dans son essai, les *Discours* de Ronsard à la mémoire culturelle et à l'identité nationale. Le lien au passé, mythique et religieux, est une composante cruciale de l'appartenance à la France, alors que son oubli est, pour Ronsard, caractéristique d'un rejet de la nation, excluant ainsi les huguenots de son projet. Par cela, Keller explique que la communauté française de Ronsard repose plus sur des symboles que sur des vérités historiques basées sur son interprétation personnelle, qui n'a pas pour volonté d'être absolue, mais plutôt circonscrite à sa volonté de représentation propre. Finalement, Virginia Krause étudie le rôle de la confession dans la création d'une identité subjective dans le procès des sorciers du Carroi de Marlou. En se basant sur les travaux de Foucault, elle démontre comment un individu pouvait « devenir » sorcier simplement en étant accusé d'en être un, au vu du poids des discussions et rumeurs qui avaient tendance à se transformer en vérité aux yeux de tous. La mémoire, ou plutôt l'absence de mémoire ou de souvenir des accusés, qui ne se rappellent pas avoir participé aux actes répréhensibles qui leur sont imputés, joue en leur défaveur. Krause souligne ainsi l'importance de la communauté à la Renaissance dans la construction du sujet, qui n'avait pas de véritable consistance en dehors de celle-ci.

Ce livre est précieux par son érudition, la grande qualité et la diversité des textes étudiés, ainsi que pour son approche. Sa plus grande qualité est d'offrir un panorama très complet du problème de départ, offrant des pistes de réflexion qui seront exploitables par tout universitaire travaillant à sur ces sujets. Les étudiants de premier cycle, de même que les étudiants de Master et de doctorat, y trouveront des analyses à la pointe de la recherche, ainsi qu'une bibliographie solide. LaGuardia et Yandell, ainsi que tous leurs extraordinaires contributeurs, nous offrent ici un recueil d'une rare intensité, qui se doit d'être consulté urgemment. Cet ouvrage a tout pour devenir un grand classique de l'étude de la mémoire à la Renaissance, qui sera cité et pourra être pris comme référence.

LISTE DES ESSAIS

Introduction

Part I The Nature of Memory

David LaGuardia, "Two Queens, a Dog, and a Purloined Letter: On Memory as a Discursive Phenomenon in Late Renaissance France"

Brooke Di Lauro, "M'en souvenant, je m'oublie moymesmes': Délie as Memento Mori"

Amy C. Graves-Monroe. "Soundscapes of the Wars of Religion: Sensory Crisis and the Collective Memory of Violence"

Part II Re-viewing the Wars of Religion

Hope Glidden, "Communion, Cannibalism, and Testimony: Communities Under Siege: Léry, Famine, and the Cannibal Within"

Kathleen P. Long, "Fathers and Sons: Paternity, Memory, and Community in Théodore Agrippa d'Aubigné's *Histoire Universelle*"

Andrea Frisch, "Agrippa d'Aubigné's *Tragiques* as Testimony"

George Hoffmann, "From Communion to Communication: the Creation of a Reformation Public Through Satire"

Part III Remembering People and Places

Dora E. Polachek, "Brantôme's *Dames illustres*: Remembering Marguerite de Navarre"

Nicolas Russell, "How Memory Constitutes Nations in Louis Le Roy's *Vicissitude*"

Elizabeth Hodges, "Montaigne and the Will Not to Forget"

Part IV Memory, Identity, Alterity:

Marian Rothstein, "Memory and Forgetting in Louis Le Roy's Presentation of the Androgyne"

Cathy Yandell, "Cannibalism and Cognition in Jean de Léry's *Histoire d'un voyage*"

Marcus Keller, "The Struggle for Cultural Memory in Ronsard's *Discours des misères de ce temps*"

Virginia Krause, "Witchcraft and Subjectivity: the Trial of the Witches of Marlou (1582-83)"

NOTE :

[1] Barbara Rosenwein, *Emotional Communities in the Early Middle Ages* (Ithaca: Cornell University Press, 2006). Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (New York: Verso, 2006).

Charles-Louis Morand Métivier
The University of Vermont

cmorandm@uvm.edu

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172